

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

50/4 | 2009
Varia

Bogdan Musial, Sowjetische Partisanen, 1941-1944

Masha Cerovic



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7185>

DOI : 10.4000/monderusse.7185

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 844-847

ISBN : 978-2-7132-2261-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Masha Cerovic, « Bogdan Musial, Sowjetische Partisanen, 1941-1944 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/4 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2011, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7185>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Bogdan Musial, Sowjetische Partisanen, 1941-1944

Masha Cerovic

RÉFÉRENCE

Bogdan MUSIAL, **Sowjetische Partisanen, 1941-1944. Mythos und Wirklichkeit**. Paderborn : Ferdinand Schöningh, 2009, 592 p.

- 1 Après avoir publié un recueil de documents sur les partisans en Biélorussie¹, Bogdan Musial se donne ici comme objectif d'apporter un éclairage neuf sur le mouvement partisan soviétique en Biélorussie, dans le but déclaré de casser le mythe soviétique d'une « guerre de tout le peuple sous la direction du parti communiste ». S'appuyant sur un corpus très riche d'archives allemandes et soviétiques, l'ouvrage est organisé en deux grandes parties. La première, chronologique, décrit les grandes étapes du mouvement partisan, à partir de sources méconnues. La seconde élargit la réflexion à un certain nombre de thématiques encore peu explorées et faisant l'objet de vifs débats.
- 2 L'auteur a exploité à cette fin les archives de l'armée, des organes de sécurité et des autorités d'occupation allemandes, ainsi que les archives soviétiques conservées à Moscou et à Minsk, les fonds des quartiers généraux central et biélorusse du mouvement partisan, ceux des institutions clandestines du parti communiste, ainsi que quelques fonds personnels, notamment ceux de Molotov et Ponomarenko. Dans les archives soviétiques, il a pu utiliser un grand nombre de rapports de nature diverse (émanant directement des partisans ou d'envoyés de Moscou chargés d'évaluer la situation sur place) ainsi que de communications variées entre les autorités soviétiques et les partisans. À ce corpus viennent s'ajouter les archives de Armia Krajowa [Armée de l'intérieur] ainsi qu'un certain nombre de sources publiées, de mémoires et de témoignages. L'auteur a aussi mené un certain nombre d'entretiens en Biélorussie avec des témoins de l'occupation et des vétérans, dont l'exploitation reste cependant très limitée.

- 3 Musial commence par souligner l'impréparation du pouvoir soviétique et les conséquences de la débâcle de l'Armée rouge à l'été 1941, le choc que cela représente pour une population abandonnée à elle-même, ayant souvent peu de sympathie pour le pouvoir stalinien. Malgré l'appel lancé par le parti et Staline pour organiser un mouvement partisan en territoire occupé, les tentatives menées en ce sens en 1941 sont un échec retentissant. Qu'il s'agisse des bataillons de destruction, d'unités organisées par le parti, le NKVD ou l'Armée rouge, ces groupes disparaissent rapidement. L'auteur attribue cet échec à leur « dilettantisme », mais surtout à l'hostilité d'une partie de la population. Les dénonciations aux autorités allemandes comme la traque par les policiers biélorusses nommés par les Allemands rendent la situation intenable. Ce n'est qu'au printemps 1942 qu'on voit réapparaître en territoire biélorusse un mouvement partisan qui se développe très rapidement. Celui-ci repose dans un premier temps sur d'anciens officiers et soldats de l'Armée rouge, qui cherchent ainsi à échapper aux répressions allemandes. L'auteur n'explique cependant pas pourquoi ce mouvement anarchique n'a pas échoué sur les mêmes écueils qu'en 1941. Cette évolution de 1942 est éclairée à la lumière des régions de Kličev (*oblast'* de Mogilev) et du nord de l'*oblast'* de Vitebsk. Dans le premier cas, un officier de l'Armée rouge charismatique parvient à mettre en place une organisation puissante, structurée de manière militaire, qui survit sans pertes majeures à une des premières grandes opérations allemandes contre les partisans, l'opération Bamberg. La reconstitution des événements militaires dans cette région au printemps 1942 repose sur un croisement minutieux et inédit de sources allemandes et soviétiques, avec un regard neuf sur une opération bien connue. À cet essor du mouvement partisan, les Allemands, avec des forces toujours insuffisantes, répondent par une politique de terreur qui ne fait que renforcer le mouvement partisan.
- 4 En parallèle, en mai 1942, le quartier général central du mouvement partisan est organisé à Moscou sous la direction du premier secrétaire du parti communiste biélorusse, Ponomarenko. L'auteur retrace la genèse et l'organisation difficiles de cet organe, souligne l'intérêt grandissant que montre Staline au mouvement partisan, tout en insistant sur les limites importantes de l'action du centre – insuffisance, voire absence, de liaison radio stable avec les unités éloignées du front, manque de moyens, conflits internes. Cependant, au printemps 1943, le quartier général a mené à bien une série de mesures d'organisation, focalisées autour de la mise en place de centres régionaux du mouvement partisan en territoire occupé, auxquels les unités se trouvent théoriquement subordonnées. Il est regrettable que l'auteur ne dise rien du fonctionnement ni de l'influence réelle de ces centres, alors même qu'il insiste par la suite sur les nombreux conflits entre les unités, l'impuissance fréquente des autorités du parti, l'anarchie relative qui continue à régner, l'incapacité du centre à diriger effectivement le mouvement, ce qui conduit à nuancer fortement son assertion d'un contrôle fort de celui-ci par les autorités soviétiques à partir de 1943.
- 5 En 1943, le mouvement partisan biélorusse atteint son apogée, caractérisé par l'organisation de « zones » tenues par les partisans, en particulier dans les *oblasti* de Minsk et de Vitebsk, où se trouve l'écrasante majorité des partisans soviétiques. Même si l'auteur montre que leur efficacité militaire reste limitée, leur présence massive constitue une menace réelle pour l'occupant, qui radicalise ses méthodes et cherche à créer des « zones mortes » en territoire partisan. Leur action continue à être en premier lieu dirigée contre les collaborateurs locaux des Allemands, tout en étant limitée du fait d'une cruelle insuffisance en armement, munitions et explosifs. Alors que le

ravitaillement est un problème constant, cause de maladies liées aux carences alimentaires, les réquisitions auprès de la population civile se transforment souvent en pillage généralisé. En 1944, alors que le front se rapproche, les Allemands mènent une série d'opérations à une échelle jusque-là inconnue, qui infligent des pertes considérables aux partisans. L'offensive de l'Armée rouge y met fin, et ces derniers auront alors un rôle central dans la « pacification » et la reconstruction du territoire.

- 6 La seconde partie de l'ouvrage, thématique, s'intéresse à la composition et à la vie quotidienne des partisans, à leurs relations avec la population civile ainsi qu'aux conflits ethniques en territoire occupé. Les partisans biélorusses étaient 282 458 selon les chiffres officiels. Dans la mesure où l'auteur a établi de façon convaincante que leurs pertes étaient largement sous-estimées, il semble justifié de penser que ces chiffres sont soit fiables, soit inférieurs à la réalité, même si l'auteur ne se prononce pas. Parmi les partisans qui ont rejoint l'Armée rouge, on trouve 92,17 % d'hommes, originaires pour 85 % d'entre eux de Biélorussie, environ 10 % de membres et candidats du parti, 15 % de soldats et d'officiers de l'Armée rouge. L'auteur affirme que la grande majorité aurait été recrutée de force. S'il montre bien l'existence de pratiques d'enrôlement forcé, il est surprenant qu'il ne mentionne pas les autres réservoirs du mouvement partisan, comme les jeunes gens fuyant la déportation en Allemagne, ou encore l'afflux de recrues en réponse à la terreur allemande. Il passe sous silence les très nombreuses plaintes des partisans quant à l'impossibilité d'accepter tous les volontaires dans leurs rangs faute d'armes, alors qu'il utilise ce même argument pour prouver la popularité en 1944 des partisans polonais en Biélorussie occidentale. En l'absence d'une discussion sérieuse sur les modes de recrutement, il est difficile de conclure vraiment que l'on « doit supposer que la majorité des partisans en Biélorussie ont rejoint les partisans contre leur gré » (p. 329).
- 7 Musial décrit ensuite les nombreux problèmes et conflits internes au mouvement, depuis la situation très difficile des femmes, les problèmes disciplinaires, un alcoolisme répandu, les conflits parfois armés entre unités, et en particulier les tensions exacerbées entre partisans et groupes organisés par le NKVD/NKGB. Enfin, il montre l'escalade de la violence exercée par les partisans à l'encontre de leurs ennemis locaux, allant jusqu'à de nombreux incendies de village et à des massacres de civils. Il semble cependant très exagéré de mettre sur le même plan le comportement des Allemands à l'égard des populations des territoires tenus par les partisans et celui de ces derniers dans les zones échappant à leur contrôle (p. 376). Cela amène même l'auteur à considérer à plusieurs reprises la terreur allemande comme une réaction à la terreur des partisans, assertion pour le moins contestable dans l'état actuel de l'historiographie.
- 8 Enfin, Musial explore les tensions ethniques sur le territoire occupé biélorusse. Il souligne la situation dramatique des juifs biélorusses. Alors que les Allemands prétextaient du soutien supposé de ces derniers aux partisans pour mener des opérations d'extermination, les juifs n'eurent qu'un rôle très limité en leur sein, notamment à cause de l'antisémitisme répandu dans le mouvement partisan, qui rendit encore plus difficile la survie de ceux qui avaient réussi à échapper des ghettos. Par ailleurs, l'auteur montre comment, dans les territoires de Biélorussie occidentale annexés en 1939, se développa à partir de 1943 une véritable guerre civile entre partisans soviétiques et polonais, déclenchée selon l'auteur par des massacres des seconds par les premiers. Ce conflit fut instrumentalisé par les occupants allemands, avec lesquels les partisans polonais conclurent des accords ponctuels.

- 9 L'ouvrage présente ainsi une image du mouvement partisan biélorusse très différente du mythe construit par le pouvoir soviétique après guerre. Très bien documenté, il souffre cependant de s'être limité à la dénonciation de ce mythe. Un des points forts est l'abondance d'études de cas régionaux, où l'auteur se livre à une minutieuse reconstitution factuelle. On peut aussi regretter que celui-ci ne fasse qu'une utilisation très limitée de la bibliographie existante, en particulier sur des questions qui ont fait l'objet de recherches importantes ces dernières années, comme la lutte allemande contre les partisans². Derrière cette mine d'informations, de nombreuses questions restent ainsi en suspens. L'ouvrage n'éclaire que partiellement les dynamiques du recrutement des partisans, ne s'interroge jamais sur leurs motivations et leurs objectifs, ne traite d'ailleurs pas de leur propagande, ne considère la population civile que comme victime, et dresse un tableau réducteur des dynamiques de violence à l'œuvre, ramenées à une réaction allemande à la violence des partisans, elle-même peu expliquée. On doit néanmoins saluer l'important travail archivistique de Bogdan Musial, qui met au jour de nombreux faits jusque-là inconnus et offre ainsi aux historiens l'accès à un corpus sous-exploité. Les nombreuses questions ainsi ouvertes, tout comme le caractère souvent polémique des hypothèses avancées, sont autant d'invitations à poursuivre les recherches sur cette page importante de l'histoire de la Grande Guerre patriotique.
-

NOTES

1. Bogdan Musial, *Sowjetische Partisanen in Weissrussland: Innenansichten aus dem Gebiet Baranoviči 1941-1944: Eine Dokumentation*, Munich : Oldenbourg, 2004.
2. Voir notamment Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde: Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland 1941 bis 1944*, Hambourg : Hamburger Ed., 2000 ; Christian Ingrao, *Les Chasseurs noirs : La brigade Dirlewanger*, P. : Perrin, 2006 ; Hannes Heer, *Tote Zonen : Die Wehrmacht an der Ostfront*, Hamburg : Hamburger Ed., 1999 ; Dieter Pohl, *Die Herrschaft der Wehrmacht: Deutsche Militärbesatzung und einheimische Bevölkerung in der Sowjetunion 1941-1944*, Munich : Oldenbourg, 2008 ; Ben Shepherd, *War in the Wild East: The German Army and Soviet Partisans*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2004, pour ne citer que quelques ouvrages récents.